

CHASSEPIERRE

17 & 18
AOÛT
2024



50^e FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE www.chassepierre.be

PRÉVENTES DU 1^{er} JUILLET AU 16 AOÛT ([voir www.chassepierre.be](http://www.chassepierre.be)) : 1 jour 24 € / 2 jours 36 € - 8 à 12 ans : 1 jour 8 € / 2 jours 12 € - Gratuit en dessous de 8 ans

PLEIN TARIF SUR PLACE LES 17 ET 18 AOÛT : 1 jour 30 € / 2 jours 40 € - 8 à 12 ans : 1 jour 10 € / 2 jours 15 € - Gratuit en dessous de 8 ans • NAVETTES (bus TIC) à partir de la gare de Marbais • 1 €



«Drache nationale» jongle avec les aléas de la vie

Pour célébrer son demi-siècle, Chassepierre met à l'honneur la compagnie Anoraks et son spectacle «Drache nationale» qui revisite la jonglerie avec modernité et émotion.



La compagnie Anoraks se compose de Gaëlle Coppée, Denis Michiels et Tom Boccara. © ECHO

«**O**n ne va rien présenter de très impressionnant, mais on aura une grosse conviction à le faire», ironise d'emblée la cirassienne Gaëlle Coppée, pourtant tête d'affiche de l'édition 2024 du Festival international des arts de la rue de Chassepierre. Avec Denis Michiels et Tom Boccara, elle forme la compagnie Anoraks et jouera son spectacle «Drache nationale» deux fois par jour.

Chassepierre a bercé l'enfance et l'adolescence de toute l'équipe. «C'est le festival qui nous a fait aimer les arts de rue et le cirque», Gaëlle Coppée n'en revient toujours pas de se retrouver placardée en grand dans tout le pays. L'esthétique joyeuse et colorée d'Anoraks colle parfaitement au fil rouge «Instants de vie, éclats de rire» de l'édition 2024, qui célèbre les 50 ans du festival, selon la directrice Charlotte Charles-Heep. «C'est une compagnie que j'ai vue évoluer, et quelle belle évolution!»

La pluie, métaphore de la vie
«Drache nationale» fait référence à la pluie diluvienne qui s'abat

JONGLERIE

●●●●○

«Drache nationale». Écrit, mis en scène et joué par la compagnie Anoraks (Tom Boccara, Gaëlle Coppée et Denis Michiels). Festival international des arts de la rue de Chassepierre. Les 15 et 16 août 2024.

souvent sur la fête nationale belge, mais qui n'entraîne pas pour autant le bon déroulement des festivités. Le spectacle utilise cette métaphore pour tous les problèmes qui peuvent survenir dans la vie et avec lesquels il faut composer. «Comment positiver quand c'est là

«C'est une compagnie que j'ai vue évoluer, et quelle belle évolution!»

CHARLOTTE CHARLES-HEEP
DIRECTRICE DU FESTIVAL

merdes», résume Gaëlle Coppée. Le spectacle énumère les tracas, qu'ils soient quotidiens, existentiels ou traumatiques, comme se couper avec une feuille de papier, danser à sa première boum, ou faire le deuil de son meilleur ami.

Couleur et authenticité

La compagnie revisite la jonglerie avec une modernité et une spécificité bien à elle. Leur jonglerie n'est pas utilisée comme une performance, mais comme un langage en tant que tel, un moyen d'exprimer des émotions. Gaëlle Coppée souligne d'ailleurs, durant le spectacle, que lorsqu'elle est triste, elle jongle.

On ressent un travail d'écriture et une profonde réflexion derrière les propos abordés. Leurs tirades prennent aux trépas par leur authenticité et leur rythme. L'ensemble est coloré et crée de véritables tableaux vivants. Avec «Drache nationale», on finit complètement attré. **L.D.**

Les autres rendez-vous

➤ **Rue du Bocage à Herve**
Les 24 et 25 août, une vingtaine de compagnies d'arts de rue se produiront sur dix scènes temporaires de Herve, avec pour fil conducteur l'essence. Les festivités commencent le samedi avec la traditionnelle parade dans les ruelles de la ville.
Site: ruedubocage.be



➤ **Festival Le Leu à Honnelles**
Les 31 août et 1^{er} septembre, le Festival Le Leu promet une ambiance champêtre en prenant possession de la grande prairie fleurie d'Ommezes dans le Hainaut. Du cirque, de la musique, des animations pour enfants, des stands de nourriture et de la bière coloreront à flots.
Site: leleufestival.com



➤ **Rallye de la Petite Reine à Lessines**
Les 7 et 8 septembre, vivez un festival itinérant en parcourant 25 km à vélo, sur les traces des surréalistes Magritte et Scutenaire dans la contrée de Lessines. Le périple se ponctue de spectacles d'arts de rue, créant une fête bien particulière.
Site: rallyedelapetitereine.be



➤ **Les Fêtes Romanes à Bruxelles**
Les 28 et 29 septembre, les Fêtes Romanes s'emparent du centre Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert) pour mêler arts de rue et enjeux sociétaux. Pour cette édition, le thème de la famille est mis en exergue. On retrouve encore le spectacle de jonglerie «Drache nationale» de la compagnie Anoraks, pour celles et ceux qui l'auraient loupée à Chassepierre.
Site: wolubilis.be/à-voir/fetes-romanes-2024

Zoom

Léa
Domier



Arts de la rue, un secteur qui évolue

Une pile de CD avec des vidéos de spectacles. S'y attaquer était la routine du lundi matin quand Charlotte Charles-Heep a commencé à travailler au Festival international des arts de la rue de Chassepierre, en 2010, avec l'ancien directeur Alain Schmitz. Depuis 2015, c'est elle la directrice, et elle ne reçoit plus rien par la poste. «Quand ça arrive, je suis content. J'ai encore le lecteur CD.» Sa morning routine à présent, c'est de contourner la noyade sous e-mails. «Si les compagnies n'ont pas de charge de diffusion, elles se retrouvent perdues dans la masse.»

La directrice du Festival constate plus de pluralité disciplinaire, la frontière entre les différents arts s'efface, tandis que certaines formes ont tendance à disparaître, comme le déambulatoire. Sophie Dupavé, attachée presse de Chassepierre depuis vingt ans, se souvient d'«échassiers remontés sur ressorts, ou d'une personne qui se baladait avec un troupeau d'une cinquantaine d'œies. Le déambulatoire, c'est un moment inattendu et pas contrôlé. Il se suffit à lui-même:

les gens sont emportés par le côté surprenant.»

Les défis du plein air

Aujourd'hui, les compagnies sont plus réticentes à l'idée de pas contrôler leurs performances, acquiescent Charlotte Charles-Heep et Sophie Dupavé. Cette dernière, qui exerce aussi comme attachée presse au Théâtre National Wallonie Bruxelles, remarque que «le lien entre l'opérateur et l'artiste devient complexe avec des fiches techniques qui grandissent.»

La directrice de Chassepierre différencie les «compagnies de rues de celles qui «jouent en extérieur». La deuxième catégorie joue dehors, mais ne s'adapte pas à son environnement. Gaëlle Coppée, cirassienne de la compagnie Anoraks, confirme que l'art de rue est un échange direct avec le public. Par exemple, «si un enfant vient danser avec nous, je vais faire une blague, trouver le bon mot au bon moment pour qu'un parent se lève et vienne le chercher. On ne va pas faire semblant qu'il n'est pas là.»

Gaëlle Coppée ajoute que «l'énergie est différente si elle joue

un même spectacle en rue ou en salle. «Dans un théâtre, on ne voit pas le public à cause des lumières, et c'est silencieux. Alors qu'en rue, on voit les sourires, ceux qui regardent ailleurs, l'enfant qui crie, l'avion qui passe. Il y a une multitude de stimuli, on doit faire en sorte que les gens restent avec nous.» Elle trouve la rue plus conviviale et permet de créer «une sorte de cocoon. Les spectateurs viennent plus facilement lui parler après sa performance.»

Amortir les créations

À Chassepierre, de plus en plus de compagnies émettent des conditions: ils ne veulent pas jouer à certaines heures, s'il y a trop de soleil ou de pluie, conçoit la directrice. «Avant, le critère était uniquement la dangerosité. Maintenant, c'est le confort.» Sophie Dupavé trouve également que «de côté irrévérencieux de la rue s'est un peu perdu. C'est moins engagé.»

Ces changements proviennent, entre autres, d'un problème de financiarisation du secteur, et de la pression de la diffusion, analyse Charlotte Charles-Heep. «Les

compagnies veulent amortir un maximum la création artistique en la jouant à la fois en salle et dans la rue», renchérit Sophie Dupavé. 265.000 euros du budget du Festival sont attribués à la rémunération des artistes, hors frais, repartis dans les cinquante compagnies qui se produisent.

Les théâtres ne programment pas un spectacle de trente minutes, alors la durée des performances s'allonge, pour être jouées sur les deux foyers: en rue et en salle. «Je dis aux compagnies qu'il y a souvent un quart d'heure de trop», précise la directrice de Chassepierre. «Le festivalier est assis par terre, dans de mauvaises conditions, il arrive en avance, puis il enchaîne les spectacles, il transpire sous son chapeau ou se prend la pluie. Il n'a pas le côté relax d'un fauteuil de théâtre.»

Comme tout secteur culturel, les arts de la rue évoluent au gré des fluctuations de la société, avec ses moeurs, son basculement vers le numérique ou ses contraintes financières. Ce qui demeure, c'est la chaleur humaine, l'amour du spectacle et les frissons qu'il produit.

14

L'AVENIR HW
LUNDI 15 AVRIL 2024

LUNDI CULTURE

Une drache poético-délirante

MARCHIN

En scène à Latitude 50 de Marchin vendredi, la Cie Anoraks a déroulé son spectacle « Drache nationale », avec tendresse et dérision.

Tout art vivant demande une prise de risques, nécessaire à la création. Et ça se passe sur scène. « Drache Nationale », de la compagnie Anoraks (nouvellement nommée), y saute à pieds joints dans un langage qui ne rassure pas de premier abord pour ensuite basculer dans un surréalisme poético-délirant mais lisible. Proposé vendredi à Latitude 50 de Marchin, le spectacle a fait l'unanimité.

Une question le traverse : que nous reste-t-il sinon la vie, quand tout ne se passe pas comme on le voudrait ? Ou alors, comment nous protéger quand le ciel risque de nous tomber sur la tête ? La proposition de réponse est à lire entre les lignes d'un jeu scénique sans grande envergure mais qui pourtant interpelle. Les trois personnages y sont malhabiles, hésitants, mal à l'aise, mais chacun tourné vers l'autre. Le « toi », ici, devient « moi » puis « nous », dans un mouvement sans cesse circulaire qui tient compte de chaque individu.

Sur eux, ils portent des imperméables tandis que sur la scène est déposée, telle une installation, leur fa-



Il a plu des seaux ce vendredi soir à Latitude 50.

tras fait de seaux, d'arrosateurs, de parapluies. Ici, pas de recherche d'esthétique mais plutôt celle d'images qui évoquent avec tendresse et dérision qui nous sommes réellement, c'est-à-dire, en vrac et sans supercherie.

C'est là de la vie élémentaire uniquement faite de petites choses qui la comblent. Car la drache nationale, ce n'est pas seulement celle qui tombe sur la Grand-Place de Bruxelles un 21 juillet. Ici, elle illustre toutes nos maladresses, nos rêves ignorés, nos tentatives échouées ou autres projets avortés. Alors, bien qu'on puisse se sentir idiot, bête, triste, que la guerre fasse rage, qu'on perde ses clés ou sa mai-

son, qu'on rate son train, qu'on ait des douleurs, qu'on rate sa vie, son mariage, et bien malgré tout, la fête continue. Pour tenir le coup, on jongle parce que ça fait du bien, on ouvre une fenêtre pour respirer ou alors, on court parce que ça détend. Et puis, il y a le rêve. La pluie qui tombe, c'est beau, beau comme des confettis multicolores. L'image, au départ simple, devient belle. Les trois corps ne font plus qu'un, un seul bloc humain tourné vers le plus lumineux de la vie. De cela, nos trois artistes en sont convaincus, eux qui, traversent la vie avec, comme seul étendard, celui de la joie partagée.

NATHALIE BOUTIAU

CIRQUE / SPRING / SPRING 2024

Avec Anoraks, il va pleuvoir, encore

par **MARYSE BUNEL** · 18 mars 2024



Photo : Michiel Devijver

Il y a aura une pluie de balles et de massues lors de la *Drache nationale* de la compagnie Anoraks. Le trio de jonglage joue du 20 mars au 10 avril dans plusieurs lieux normands pendant le [festival Spring](#).

Il y a des hauts et, parfois, des bas. En plus, il ne faut pas compter sur la météo pour amener du soleil dans les vies. Gaëlle, Denis et Tom, eux, ne veulent pas se

résigner. Même quand ils touchent le fond, ils trouvent toujours un élan pour rebondir et retrouver le sourire. Alors, leurs bonnes recettes, ils les dévoilent dans ce spectacle, *Drache nationale*, présenté pendant le festival Spring et Les Pluriels en Normandie à partir de ce mercredi 20 mars.

La compagnie Anoraks veut ainsi faire oublier tous les petits tracas du quotidien avec cette création, *Drache nationale*, le nom désignant la forte pluie qui arrose la fête nationale belge le 21 juillet. « *J'aime bien la pluie, confie Denis Michiels. J'aime bien regarder tomber les gouttes, entendre leur bruit, même me promener dessous. En revanche, quand ça dure pendant un mois, j'aime beaucoup moins* ». Alors, avec Tom Boccara et Gaëlle Coppée, il joue pour garder le moral. Tous les trois, ils jonglent avec des balles et des massues pour « *positiver. Être ensemble, ça aide beaucoup. Ce spectacle est né pendant la période du covid. Nous étions bloqués chez nous et nous ne savions plus quoi faire. Voilà une des réponses* ».

Sous cette *Drache nationale*, il est possible de devenir une reine, de revivre le slow de la première boum... « *Il y a une bonne part de nostalgie dans tout cela et de la fragilité. Mais nous voulons toujours être nous-mêmes et transparents* », commente Denis Michiels. Sans oublier leur part de fantaisie et leur humour.



Kiosk : après la pluie vient le beau temps dans la pièce "Drache Nationale"



© All rights reserved

10 févr. 2024 à 11:00 • 1 min

Par Fanny Cuisset La Première

PARTAGER



Écouter l'article

Kiosk vous propose un spectacle bourré d'optimisme, une fusion entre le cirque et le théâtre où l'on y retrouve du clown, mais aussi de la jonglerie. Un spectacle créé par la compagnie Anoraks et son titre est évocateur : **Drache nationale**. Le décor est assez vite planté !

"Comment positiver quand c'est la merde ?"

On a déjà tous prévu un barbecue pendant des semaines pour impressionner sa famille et ses amis et puis... il se met à dracher ! Ou encore un 21 juillet, jour de fête nationale gâché par la pluie. Mais heureusement, les Belges, ce n'est pas une petite pluie qui va les empêcher de faire la fête...

Et puis cette crache nationale, c'est aussi les petits tracas de la vie. Durant ce spectacle, on liste les pires "merdes" au monde qu'il puisse vous arriver.

Le but du spectacle est résumé en une question : "*Comment positiver quand c'est la merde ?*". En moins d'une heure, Gaëlle, Tom et Denis tentent d'y répondre. En partageant

des moments intimes. Comme cette période où on est invité à nos premières boums.

Et puis c'est le moment du slow, tout le monde danse autour de nous. Et on se retrouve assis à attendre que quelqu'un vienne nous inviter... Sur scène ce moment est joué, aidé par des balles de jonglage : on nous montre l'attente, le stress et puis ce moment où une personne s'approche. Ils se lèvent pour aller danser... Mais malheureusement, c'est le voisin qui a été invité. Et ils se retrouvent à nouveau assis sur leur chaise... Un moment qui peut rappeler les souvenirs à beaucoup d'entre nous !



© Tous droits réservés

Et puis, la comédienne et les comédiens partagent avec le public ce qu'ils font quand ils ne vont pas bien. Pour Tom, c'est bouger, pour Denis, c'est ouvrir la fenêtre et pour Gaëlle, c'est jongler.

Alors que Tom parle de Gaëlle, elle jongle. Elle prend ses balles et réalise une performance devant nos yeux. Tout au long du spectacle, la comédienne et les comédiens jonglent pour raconter des histoires, leurs histoires. Ces moments suspendus apportent un plus à leur propos. Ils laissent le temps au public d'assimiler ce qu'ils viennent d'entendre et à se questionner sur leur propre vie. Et puis, d'autres moments sont émaillés des délires grâce au théâtre clownesque.





DRACHE NATIONALE - Teaser

Cie Anoraks

01:45

DRACHE NATIONALE - Teaser from Cie Anoraks on Vimeo.

La scène devient un lieu de fête



Préparez-vous à voir une pluie de confettis, de l'eau va éclabousser, voir complètement tremper l'équipe de la compagnie Anoraks.

Au niveau de la mise scène mais aussi du jeu, on part dans tous les sens. Et puis on rit, car c'est drôle !

En bref, on vous invite à enfiler votre anorak pour courir voir ce spectacle de toute urgence. Il est comme cette petite éclaircie qui arrive juste après la pluie. Il nous donne le sourire, du baume au cœur et l'espoir que demain sera meilleur...

Quelques dates

"Drache nationale" est un spectacle tout public qui se passe

- Le 21 février au centre culturel Jacques Franck à Bruxelles
- Dans les semaines à venir à Tournai, Marchin ou encore au festival Chassepierre.

« Drache nationale » jongle avec les giboulées de l'existence

« I'm juggling in the rain,
just juggling in the rain. »
Là où Gene Kelly chantait sous
la pluie, la compagnie Scratch
préfère jongler. Avec des balles
mais aussi et surtout un humour
décalé. Ou quand la « Drache
nationale » réveille les petites
averses et catastrophes
torrentielles de la vie.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

On pensait ressortir de là trempée comme une soupe. D'abord, il y a ce titre : *Drache nationale*. Sans compter la dégaine des interprètes qui nous accueillent sur scène, tout de K-Way vêtus, un parapluie dans une main et des seaux dans l'autre. Forcément, on s'attendait à se prendre une douche monumentale. Plus de peur que d'eau finalement puisque l'averse annoncée sera surtout métaphorique au fil d'un spectacle qui zigzague entre les ennuis comme on glisse entre les gouttes.

Ils sont trois - Gaëlle Coppée, Denis Michiels et Tom Boccara - sanglés dans leurs habits imperméables et bigarrés. Ils ont beau traverser, en une heure, les tuiles qui s'abattent sur une vie aussi sûrement que la pluie arrose le défilé militaire du 21 juillet, leur spectacle perce le crachin avec la magie indescriptible d'un arc-en-ciel. Le

seul déluge à craindre, c'est finalement celui d'une dérision folle. Qu'ils sillonnent le plateau en quête du coin parfait pour lancer le spectacle, qu'ils improvisent un concours des pires nuages qui peuvent surplomber l'existence, qu'ils rejouent leurs hésitations d'adolescent quand il s'agit d'inviter un garçon ou une fille à danser un *slow* lors d'une boum, qu'ils se tuent (pour de faux) afin d'improviser des élégies funèbres, tous les trois jouent d'un humour pince-sans-rire et d'un jeu loufoque pour désamorcer ces giboulées existentielles.

Le trio joue d'un humour pince-sans-rire et d'un jeu loufoque pour désamorcer les giboulées existentielles

Au départ de cette nouvelle pièce de la C^e Scratch, il y a cette question toute simple : « Comment positiver quand c'est la merde ? » Mis en scène par Bram Dobbelaere, le trio répond par des pirouettes verbales, acrobatiques, clownesques, absurdes. Mais aussi une infinie tendresse simplement tricotée par leur évidente complicité. Il y aura des musiques kitsch, des aveux désarmants, des costumes délirants, des moments de vie où de petits riens déraillent en fantaisie homérique, des moments de vide et de flottement aussi, pas tout à fait aboutis. Quant aux numéros de jonglerie, ils ne tiennent jamais de ficelles spectaculaires mais tissent une poésie improbable. Manipulées en solo ou en trio, les balles sont tantôt un remède à la mélancolie, tantôt une bouée de secours entre amis.

Contrairement à ce que son titre suggère, *Drache nationale* fait plutôt l'effet d'une douce ondée. Imprévisible, volontiers absconse, un peu cryptique même sur la fin, la pièce agit comme une bruine tropicale : elle vous mouille mais sans se départir d'une chaleur pénétrante.

Du 20 au 30/04 à UP Circus & Performing Arts, Bruxelles. Le 2/07 au Festival au Carré, Mons. Les 19 et 20/08 au Festival de Chassepierre. Mais aussi La Louvière, Wolubilis, le C.C. d'Uccle.



Le seul déluge à craindre dans cette « Drache nationale », c'est finalement celui d'une dérision folle. © BENOÎT DOCHY.



"Drache nationale" par la C* Scratch ou l'art de l'autodérision poussé à son paroxysme.

Danser sous la "Drache nationale"

Scènes Averse salutaire de rires et de balles de jonglage pour surfer sur la mauvaise vague des temps qui courent. Rendez-vous à Up!

Critique Laurence Bertels

S'essouffler à vélo, pour le bien de la planète, dans une des nombreuses montées de Bruxelles, savoir qu'on sera (très) en retard, ruminer à cause d'une rupture amoureuse... On n'est pas loin du scénario du pire, celui rencontré par la circassienne Gaëlle Coppée au moment précis où une drache nationale lui tombe dessus. En plein confinement, il ne reste plus à l'artiste qu'à inverser le guidon, bricoler un spectacle avec trois fois rien et rire de (presque) tout puisque tout fout le camp... Quelques mois ou années plus tard, voici la C* Scratch, qui avait déjà surfé avec le succès grâce à *Mousse*, joué entre autres à Avignon, pour une bourrasque de sourires sous parapluies de Bruxelles. Un spectacle jubilatoire qui jongle et swingue avec cette succession de petits malheurs qui balisent notre quotidien. Comme nous l'enseignent ces trois bras cassés avec leurs K-Way multicolores et parapluies assortis, réunis autour de balles de jonglage et d'un concept à creuser: celui de la drache nationale, à ne pas confondre avec une forte pluie. Vaste question à laquelle Gaëlle Coppée, Tom Baccara et Denis Michiels vont tenter de répondre. La drache nationale n'empêche pas les avions de continuer à voler dans le ciel avec des fumées noir-jaune-rouge, ni les confettis de voler, ni les citoyens de fêter l'événement sur la Grand-Place. La forte pluie, elle, peut aussi tomber le jour du barbecue au jardin ou de son mariage, avec le chignon qui s'effondre, le maquillage qui coule et tout le toutim.

Un spectacle jubilatoire qui jongle et swingue avec cette succession de petits malheurs qui balisent notre quotidien.

Quelle que soit la météo, ambiance surréaliste sur le plateau avec la C* Scratch et sa bande de bras cassés qui se joue des codes de la performance avec une joie non feinte et rappelle qu'on peut mourir de rire, rire à un enterrement, rater son train, sa vie, sa mayonnaise, un rendez-vous amoureux ou un voyage scolaire à la station d'épuration de Basse-Wavre, le tout ponctué de clins d'yeux musicaux, genre *La Boum*, Radiohead, "Sara perche ti amo" ou autres standards de l'époque.

Place ensuite aux (fausses) jongleries, Tom Baccara, avec ses airs de Romain Duris, excellent dans l'art du faire-semblant, comme il le démontre avec virtuosité sur la scène dans cette véritable métaphore collective du courage face à l'adversité. Hyper rafraîchissant, bien entendu.

→ Bruxelles, "Drache nationale" de la C* Scratch, les 27 et 28 à 20h30, le 29 à 19h et le 30 à 17h à Up - Circus&Performing Arts, rue Ossegheem, 50, 1080 Bruxelles. Info@upupup.be

TOKYO ART CITY
BY NAKED

SAKURA FANTASY

新宿
SHINJUKU

歌舞伎町一丁目

FERMETURE 14 MAI

VIAGE DIGITAL ART THEATRE BRUSSELS

TOKYO-EXPO.BE

PRESENTO NAKED, INC. La Libre

Drache nationale

Jongler pour conjurer la pluie

C.MA

Tout a commencé pendant le confinement, moment ô combien désespérant pour les artistes. Alors que les lieux culturels sont fermés, Gaëlle Coppée cherche de rares espaces où elle peut encore s'entraîner à jongler. C'est dans ce contexte que naît l'idée d'un spectacle qui évoquerait ces tuiles qui vous tombent sur la figure, de manière solide et imprévisible, comme une bonne vieille *Drache nationale*. C'est ainsi qu'avec Tom Boccara et Denis Michiels, l'artiste se met à imaginer une pièce où s'abattraient des petits crachins ou des averses fulgurantes. « Ça peut aller du fait de se couper avec une feuille de papier ou ne pas oser danser à une boum, à la mort d'un ami ou à la guerre », nous confie la jongleuse. « Au début, il y avait cette idée d'être mouillé mais, finalement, il n'y aura pas spécialement beaucoup d'eau », poursuit celle qui, avec sa C^{ie} Scratch, aime décidément dérouter le public.

Malgré tout, cette *Drache nationale* englobe une question essentielle au spectacle : comment positiver quand c'est la merde ? Le trio, mis en scène par Bram Dobbelaere, tentera d'y répondre avec des balles, des massues blanches, des K-Way, de la pluie, une reine déchue, des rêves ratés, des petites victoires, la liste des pires merdes du monde et, surtout, de la jonglerie. Voilà dix ans déjà que cette compagnie belge, à géométrie variable, déploie un univers décalé, d'abord dans des spectacles de rues très performatifs et divertissants (*T.N.T.*, *Split*) puis

dans des propositions plus intimistes, qui ont commencé à trouver leur place aussi dans les salles de théâtre, comme *Mousse*. Cette pièce, entre jeu burlesque et savoir-faire circassien, leur a d'ailleurs ouvert les portes d'un solide réseau français après un passage réussi dans le Off d'Avignon.

Les revoici avec une nouvelle proposition, *Drache nationale*, qui peut se jouer en rue ou en salle, pour un public dès 8 ans. Y retrouvera-t-on leur patte fausement maladroite et leur style fragmenté ? « C'est vrai qu'on ne part pas d'un point A pour aller à un point B mais on tisse des situations qui se font écho et qui opèrent une transformation. Notre matière première, c'est qui on est, nous, Gaëlle, Tom et Denis. On partage nos propres émotions même si, bien sûr, comme on est sur un plateau, on peut se permettre d'exagérer, de faire tomber plus de barrières qu'on ne pourrait le faire dans la vie. On aime jouer sur la légèreté même si, au final, on traite de choses sérieuses. »

Les 7 et 8/4 à la Piste aux Espoirs, Tournai. Du 23 au 30/4 à UP Circus & Performing Arts, Bruxelles. Le 2/7 au Festival au Carré, Mons. Les 19 et 20/8 au Festival de Chassepierre. Mais aussi La Louvière, Wolubilis, le C.C. d'Uccle.



Le trio se prépare à la drache. © MICHIEL DEVIJVER



14 décembre, 2022

Dansons sous la drache !

Sortez vos K-Way, ouvrez vos parapluies: la Compagnie Scratch va danser sous la pluie! « Drache Nationale », c'est une ode à ces moments où tout semble partir de travers, où les ennuis vous pleuvent littéralement dessus et où, pourtant, la dérision vient réchauffer l'ambiance comme une bonne soupe. Comment positiver quand tout part en cacahuète? Gaëlle Coppée, Denis Michiels & Tom Boccara unissent leur goût du jeu pour nous prouver que le Cirque a des réponses très originales à cette problématique universelle. Avec un goût prononcé pour le bricolage & l'imagination, le trio s'amuse à bâtir des univers en deux coups de cuillères à pot, pour un rendez-vous irrésistible d'humanité.

J'aime Partager



D'après la légende, les peuples esquimaux ont une foule de mots pour désigner la neige. En Belgique, c'est logique, les mots abondent plutôt pour nommer la pluie. Ainsi la « drache » vous surprend d'un coup, par exemple quand vos amis arrivent pour un barbecue, ou à la sortie de votre mariage. Cas particulier, la « drache nationale » est celle qui inonde le défilé, le 21 juillet, jour de la fête nationale. Plutôt que rester sagement à l'intérieur, la Compagnie Scratch a décidé de s'élancer dans les bourrasques, avec une question lancinante, qui va comme un gant à notre début de siècle: « Comment positiver quand c'est la merde? », énoncent en chœur et sans fausse pudeur Gaëlle Coppée, Denis Michiels & Tom Boccara, qui ont vu dans ce défi météorologique une puissante métaphore du courage qu'il nous faut face à l'adversité. Toquée du « less is more » [l'art de faire beaucoup avec peu], leur « Drache Nationale » nous harponne le chœur avec un art consommé de la dérision et de l'instant présent. Rencontre avec un trio aussi réconfortant qu'un bel anticyclone.

Comment est née l'idée du spectacle?



SPECTACLES

« Boutès »: le Cirque pour soigner la perte.



SPECTACLES

Ce chat qui nous fait vriller.



SPECTACLES

« Talweg » : merci de laisser vos repères au bestiaire.

[← Toutes les actualités](#)

Gaëlle Coppée: Par la pratique! Je roulais à vélo, je montais péniblement une côte à Bruxelles, j'étais en retard et je ruminais à propos d'une rupture amoureuse. C'est ce moment où tu galères et où tu dis que ça ne pourrait pas être pire. Et bien sûr, une bonne grosse drache s'est mise à tomber. Tu pourrais tout laisser tomber. Mais l'art du cumul t'arrache presque un petit sourire. Tu dois accepter la situation et même idéalement en rire un peu. C'est vraiment là qu'est née l'idée du spectacle: quand c'est la merde, comment positiver?

Denis Michiels: C'est vraiment la question qui nous semblait collective à ce moment-là: on était en pleine vague du Covid et tout était chamboulé. En tant qu'artistes, l'une des seules activités permises, c'étaient les résidences. On avait envie de faire quelque chose de constructif, on a foncé. Et si notre résilience reposait justement sur la joie d'être ensemble, de chercher et de jouer? Le spectacle est nourri et même fondé sur la joie de travailler ensemble, comme une réponse à l'adversité que tout le monde traversait – et traverse encore.



Dans « Drache Nationale », vous semblez aussi vous amuser d'un rien qui raconte tout: deux arrosoirs deviennent une tempête, un tabouret devient un trône,... Et on y croit! C'est tout l'art du « less is more »?

Tom Boccara: La phrase qui a guidé toute la création, c'est: « Comment faire avec peu? ». Comment faire avec l'imprévu? Les cadres habituels étant ébranlés, nous avons cherché des façons de jouer, de se rencontrer, de continuer à faire lien. Cette idée du « peu » est hyper stimulante dans la création. On invente un monde à partir de rien, comme l'enfant crée en jouant. On essaye de faire du grand avec du petit. En cours de création, on s'est d'ailleurs rendu compte que certains objets trop clinquants ne fonctionnaient pas! On préfère des petites choses, achetées dans un magasin discount ou récupérées aux Petits Riens, qui rentrent dans un sac à dos. L'imaginaire peut être suggéré avec trois fois rien. C'est un réflexe qu'on a tous: on adore se raconter des histoires, parfois juste avec les mots. Je suis convaincu de la puissance des images quand elles sont suggérées par des choses simples.

Depuis les débuts de la Compagnie Scratch avec « T.N.T. » en 2013, jusqu'à « Mousse » ou « Akokiya », la jonglerie est au centre de la création. Quel est son statut dans « Drache Nationale »?

Gaëlle: La jonglerie est une des sources importantes du spectacle. Mais il ne s'agit pas de mettre en avant la performance ou la technique. Notre envie, c'est d'arriver à raconter des choses avec le jonglage. On croise la discipline avec la danse, le jeu clownesque, le texte. Par exemple, on se donne pour base une situation merdique: ta première « boum » où tu te retrouves un peu coincé sur ta chaise, sans oser te lancer. Quelle jonglerie peux-tu trouver pour dire ce malaise? La jonglerie n'est pas graphique ou mécanique. Elle intègre en quelque sorte l'échec et la performance, la réussite et la chute. Et ces contrastes peuvent aider à construire des situations narratives. On essaye que le jonglage soit tout le temps présent, même si le spectateur ne s'en rend pas compte.



Un ingrédient important du spectacle, c'est aussi l'instant présent. Est-ce l'art du clown qui pointe le bout de son nez?

Tom: Faire du clown, c'est avoir 100 ans de métier! On ne va donc jamais se prétendre clowns, mais c'est vrai qu'on aime ce qui le fonde: sa générosité, son honnêteté, la transparence de ses émotions. Ce sont les ingrédients de « Drache Nationale »: on travaille avec ce qui on est, dans une émotion sincère.

Gaëlle: Oui, l'idée d'émotion est centrale. J'ai adoré la réaction d'un spectateur de « Mousse » qui m'avait dit: « J'ai vraiment bien aimé le moment où vous ne faites rien. » Les spectateurs retiennent l'essentiel de l'émotion, pas la virtuosité ou la performance. C'est le travail du clown: faire tomber les couches du vernis social, pour arriver à une fragilité. J'aime l'idée d'étendre cette notion au jonglage.

Denis: On n'a pas envie de déconstruire l'idée de performance, mais on a plutôt créé « Drache Nationale » à partir de qui nous sommes: des personnages à qui il arrive des histoires banales. Mais en parlant de la banalité, on touche des thèmes universels, dans lesquels tout le monde devrait se reconnaître.

Enfin, la virtuosité et l'audace du Cirque restent présentes, mais elles changent de rôle...

Tom: C'est comme si la recherche était avant tout de faire vivre une émotion. La virtuosité n'est pas technique. Peut-être consiste-t-elle à oser se dévoiler ou à rester positif sur son vélo sous la drache? En emmenant les spectateurs vers le banal, en osant nous livrer, on rejoint la mise en danger et la prise de risque propres au cirque!



Pour nourrir ces défis, on peut dire que vous êtes entourés d'une équipe de choc, en coulisses: un as du jonglage (Bram Dobbelaere, en conseiller artistique), une clown-pédagogue (Christine Rossignol-Dallaire) et un circassien qui aime réinventer les limites de son art (Gaël Santisteva, conseiller à la dramaturgie). Comment ça se passe, avec ces trois tigres.se.s dans le moteur?

Le trio: On est vraiment gâtés! Christine Rossignol-Dallaire travaille le jeu et nous aide pour la traversée des états émotionnels. Bram Dobbelaere a un sens incroyable du potentiel d'une séquence. Il a d'ailleurs trois catégories: « bien », « moyen » ou « prout »! Sa franchise nous soutient énormément. Gaël Santisteva nous invite à prendre le temps, à travailler sur le « rien », sur la fragilité. Ce sont des appuis très rassurants. Cela nous donne la confiance pour proposer beaucoup de matière... et l'humilité de ne pas tout garder!

Le spectacle DRACHE NATIONALE est à découvrir @ UP – Circus & Performing, dans le cadre des SERIES :

DATES :

- Jeudi 20.04 à 20h30
- Vendredi 21.04 à 20h30
- Samedi 22.04 à 19h
- Dimanche 23.04 à 17h
- Jeudi 27.04 à 20h30
- Vendredi 28.04 à 20h30
- Samedi 29.04 à 19h
- Dimanche 30.04 à 17h

Réservez vos tickets >>> <https://upupup.be/show/drache-nationale/>

Photos © UP – Circus & Performing Arts | Mathilde Schockaert, Michiel Devijver & Thomas Andrien.



Suivez-nous.

Abonnez-vous à notre newsletter pour être tenus au courant des activités de UP – Circus & Performing Arts



J'accepte la [politique de confidentialité](#)

Infos

info@upupup.be

+ 32 (0)2 538 12 02

Rue Osseghem 50 - 1080 Bruxelles
LionCity [ancien site Delhaize]



Liens

[Politique de confidentialité](#)

[Conditions générales de ventes](#)



15 décembre, 2021

Scratch, la Résidence qui déballe!

Quel est donc ce plic-ploc qu'on entend dans le Studio 68 ? Rassurez-vous, la toute nouvelle implantation de UP - Circus & Performing Arts à Molenbeek-Saint-Jean n'a aucun problème d'infiltrations ! En K-way & sous les parapluies, la Compagnie Scratch lance les premières bases de « Drache nationale », dans un des espaces de création du nouveau lieu. Aussi rafraîchissante qu'une pluie d'été, la fine équipe était parmi les premières à être accueillies en Résidence, en octobre dernier, au cœur du bouillonnant centre de création. «Des lieux comme ceux-ci sont précieux pour toutes les étapes du travail artistique», se réjouissent les Scratch. «On est heureux d'avoir un tel espace à Bruxelles». Et ils le prouvent, en œuvrant à un spectacle qui fait la nique à la morosité & jongle joyeusement sous la pluie belge.

J'aime Partager



CRÉATION

Skate !



CRÉATION

UP, ça change la vie circassienne à Bruxelles.



SPECTACLES

UP bâtit des ponts par le Cirque.



← Toutes les actualités

Il en fallait bien une pour essayer les plâtres : **opération réussie pour la Compagnie Scratch**, première équipe artistique à plonger en Résidence, en octobre dernier, au cœur des nouvelles installations de UP – Circus & Performing Arts à Molenbeek-Saint-Jean. Incubateur de projets, le lieu se dédie à tous les pôles qui constituent et nourrissent le Cirque actuel : formation, entraînements, laboratoires, programmations, et aussi – c’est même central – soutiens à la création, notamment par l’accueil d’Artistes & Compagnies en Résidence. À l’entame de leur **Drache nationale**, les **Scratch** s’y sont visiblement sentis comme des poissons... dans l’eau [bien sûr]. *« Oui, on s’est tout de suite senti chez nous : le Studio 68 ressemble hyper fort à l’un des salles de l’ancien Catastrophe, par le miracle de la récup’. On a reconnu un des grands miroirs, le plancher « upcyclé » et même les bancs! »*, sourit l’équipe. *« En même temps, le lieu est totalement différent : c’est beaucoup plus convivial, les salles de travail communiquent entre elles, on croise les autres artistes. C’est une ruche et c’est très inspirant ! »*



Les jongleurs font de la résilience

Dans les valises de la Compagnie, une idée géniale : **quand tout va mal, danse !** Comme tous les artistes [et comme la plupart des humains sur terre], **Gaëlle Coppée, Denis Michiels & Tom Boccara** – qui a rejoint le duo pour cette nouvelle aventure – ont bien dégusté pendant les deux confinements liés au Covid-19. Plutôt que de dépérir chacun chez soi, ils ont décidé de se consacrer à l’essentiel : **« Créer ! »**, s’exclame le trio. *« À un moment du confinement, l’une des seules choses permises pour les Artistes étaient de travailler en Résidence »*, rappelle **Denis Michiels**. *« On a foncé ! »*. Cette image de la résilience va même devenir le sujet de leur spectacle, qui trouvera son titre

dans une expérience vécue à vélo par **Gaëlle Coppée**. Une expérience très belge : « *Je pédalais en côte à Bruxelles, j'étais en retard et, évidemment, il s'est mis à pleuvoir* », raconte la circassienne. « *Tandis que je dégoulinais, une question m'est venue à l'esprit : comment positiver quand c'est la merde ? C'était aussi une métaphore assez simple de l'expérience collective que nous vivions avec la pandémie – et que nous vivons encore. Comment ne pas se laisser abattre alors que tout s'écroule ?* ». **Le spectacle avait son thème : la résilience par la joie ! Et il avait son titre : « Drache nationale »**. Une spécialité belge qui a même les honneurs du dictionnaire. C'est dire si c'est sérieux.

Sous ses airs frondeurs, l'exploration artistique de la Compagnie Scratch a décidé de se baser sur ce qui fait l'essence de son aventure, débutée en 2013 avec **T.N.T.** : la jonglerie. Après **SPLIT** [2017] puis **MOUSSE**, qui s'en est allé faire un carton au dernier **Festival d'Avignon**, la Compagnie Scratch poursuit un travail resserré autour de quelques objets, dans un esprit de « less is more » (« moins, c'est plus »). « *Comment faire beaucoup avec peu ? C'est la phrase qui nous guide* », résume Gaëlle. « *Comment faire avec l'imprévu ?* », renchérit Tom. « *Les cadres habituels étant ébranlés, on a cherché des façons de jouer, de se rencontrer, de continuer à faire lien. Cette idée du « peu » est hyper stimulante dans la création. On invente un monde à partir de rien, comme l'enfant crée en jouant.* »

Comment danser sous la pluie ? Gaëlle, Denis & Tom, qui cheminent depuis longtemps ensemble en spectacles, en formations et en amitié, ont décidé de répondre à cette question par le cœur, porté par la conviction que c'est dans les relations humaines que se trouve une part de l'antidote. « *Le spectacle est nourri et même fondé sur la joie de travailler ensemble* », expliquent-ils. « *Comme le clown, nous écrivons à partir de ceux que nous sommes vraiment. Cela crée un terreau fertile et ludique, un espace de lâcher-prise. Vivre cela et inviter le public à ce partage, ça donne du sens.* » **Les arts vivants sont ici un moyen de traverser l'impossible.**



Un sacré équipage

La traversée se fera en bonne compagnie : parmi l'équipage de nos trois matelots, on trouve notamment un as du jonglage [**Bram Dobbelaere**, à la mise en scène], une clown-pédagogue [**Christine Rossignol-Dallaire**] et un circassien qui aime interroger les marges de son art [**Gaël Santisteva**, conseiller à la dramaturgie]. « *On est bien entourés* », se réjouit le trio. Ça tombe bien : les choses sérieuses commencent !

Après un laboratoire qui a permis de créer le vocabulaire du spectacle, la Résidence à UP – Circus & Performing Arts avait pour objectif de « *passer à la création* », c'est-à-dire de faire un premier tri dans la matière et de passer à l'étape « création ». « *On se réjouit de continuer à travailler à UP, puisque nous allons notamment pouvoir bénéficier de la Black Box, cet espace entièrement équipé comme un théâtre. Un nouvel outil qui répond à un vrai besoin des*

compagnies. C'est chouette d'observer le développement de l'aventure ! »
Ados, Gaëlle ou Tom usaient déjà leurs semelles aux « Glacières », l'ancienne implantation de UP. L'histoire continue à s'écrire, abreuvée de pluie et de soleil.



La création de Drache nationale est prévue pour le **printemps 2023**

A voir @ **UP – Circus & Performing Arts en avril 2023**

Plus d'infos : <https://lachouettediffusion.com/portfolio/drache-nationale/>



Suivez-nous.

Abonnez-vous à notre newsletter pour être tenus au courant des activités de UP – Circus & Performing Arts



J'accepte la [politique de confidentialité](#)

Infos

info@upupup.be

+ 32 (0)2 538 12 02

Rue Ossegem 50 - 1080
Bruxelles
LionCity [ancien site Delhaize]



Liens

[Activités](#)

[Agenda](#)

[Zoom](#)

[Lieu](#)

[Présentation](#)

[Infos pratiques](#)



'DE VRAAG IS OF JE DE ELLENDE WEL MOET VERBLOEMEN'

Cie Scratch over hun nieuwe creatie

FOTO'S: Michiel Deuyver
The Van Bavelen

Drache Nationale

'C'est la drache nationale' is een populaire uitdrukking voor het tragische lot van vele Belgische feestelijkheden: gietende regen die de pret komt bederven. Het Waalse jongleursgezelschap Cie Scratch vond de uitdrukking gepast voor de crisis die ons nog steeds in de greep houdt. Alsof je elke dag wakker wordt en het maar blijft stortregenen. Hoe de zon doen schijnen te midden van deze ellende?

Over deze vraag buigt het circustrio Gaëlle Coppée, Denis Michiels en Tom Boccara zich tijdens hun residentie in Cultureel Centrum Wolubilis, waar ze de eerste bouwstenen van hun nieuwe creatie *Drache Nationale* stapelen. Het constructiemateriaal? Jonglerie, clownerie, techniek, muziek en tekst. Zo gedoseerd en uitgebalanceerd dat je het in een plastic zakje zou kunnen stoppen. Want je weet maar nooit of het straks gaat regenen...

Of ze de statistieken van de afgelopen nationale feestdagen bekeken hebben (zie *kaderstuk, red.*), vraag ik hen aan het begin van ons gesprek. Ze schudden van nee.

DENIS "Wat we er mooi aan vinden is het beeld van iedereen die zich opmaakt voor festiviteiten, maar dat het feest geannuleerd moet worden omwille van de regen. Wat doe je dan? Dat moment willen we vatten in deze voorstelling. En hoe leef je samen met de mogelijkheid van plotse regen?"

TOM "Het gaat over het onvoorziene. Hoe reageer je wanneer iets onverwachts je overkomt?"

GAËLLE "Zeg tegen eender wie in België dat het een dag van 'drache nationale' is, en iedereen denkt: wat vervelend, nu moeten we binnenblijven, wat kunnen we nu doen?"

Wat doen jullie als het giet?

GAËLLE "Goeie vraag, eigenlijk. Als ik geen plannen heb, dan blijf ik binnen. Maar als je aan het fietsen bent en het begint te gieten... dat vind ik zo'n dramatisch maar ook tragikomisch beeld."

TOM "Als je al buiten bent, dan accepteer je het gemakkelijker."

GAËLLE "De stortbui is een metafoor om het te hebben over de 'merde' die ons overkomt in het leven en hoe we daar op reageren."

Zoals corona?

DENIS "Het is zeker ingegeven door de coronacrisis en hoe wij deze beleefd hebben. We nemen het als uitgangspunt en verbinden het aan kleine, dagelijkse tegenslagen, zoals regen op een feestdag."

GAËLLE "Toen we niet meer mochten spelen, was in residentie gaan het enige dat we konden of mochten doen. Om toch in vorm te blijven, zijn we beginnen praten over een nieuwe creatie. Het wordt geen voorstelling over het coronavirus, maar het is wel ingegeven door hoe ik me op dat moment voelde: hoe moeten we nu doorgaan? Kunnen we doorgaan?"

En?

TOM "Samen zijn met ons drie is alvast een heel goed antwoord gebleken. Ik heb de indruk

*
Drache nationale
 gaat in première op
 4 april 2023 tijdens
 La Piste aux Espoirs
 in Doornik.

dat het idee van delen belangrijk wordt in de voorstelling. Het is een goede manier om de confrontatie met de ellende aan te gaan. Maar ik weet niet of we antwoorden gaan vinden. Wat ons interesseert is de vraag stellen: wat is ons overkomen? En op welke manieren kan je daarop reageren? We kunnen veel leren uit de manier waarop kinderen tijdens het spelen oplossingen kunnen bedenken dankzij hun verbeeldingsvermogen, en hoe makkelijk die oplossingen soms zijn. Tegenslagen met creativiteit het hoofd bieden.”

Hoe vertaalt zich dat op scène?

TOM “We vertrekken van dingen die we zelf moeilijk vinden en hoe we daar voorbij geraken. Daar zoeken we beelden bij.”

GAËLLE “Zo is er bijvoorbeeld een scène die we ‘la boum’ (de fuif, red.) hebben gedoopt. Het gaat over je allereerste fuif als je jong bent, en je weet niet hoe je moet dansen, of je hebt niemand om mee te gaan, of je mag niet gaan. Een moeilijk moment in je leven (lacht), waarbij je je erg oncomfortabel voelt, en wat er dan met je gebeurt: dat proberen we te verbeelden.”

TOM “Iedereen heeft zo’n ervaring gehad en is daar op een verschillende manier mee omgegaan. De eerste fuif, maar evengoed andere gelegenheden

waarbij je verwacht werd je goed en blij te voelen maar door verschillende omstandigheden was dat niet zo. Vaak is het moeilijk om erover te praten en voel je je geïsoleerd met je ervaring. Je houdt het binnen. Maar dat doe we nu niet: we praten erover, delen zulke ervaringen met elkaar. En dat doet deugd, om te horen hoe anderen ook worstelen. Het gaat ook over geloven in de relaties die je hebt en hoe je je – door je zwakke momenten te delen – minder alleen gaat voelen. Durven toegeven dat je geen superheld bent.”

Een voorstelling van losers?

DENIS “Oui.” (lacht)

GAËLLE “We zijn al een aantal jaren bezig om ons te ontwikkelen als clowns. Wat mij interesseert aan clownerie is dat je eerlijk en transparant bent over je emoties. Dat je niet liegt, je nergens achter verschuilt. Je niet anders voordoet dan je bent.”

Is het moeilijk om eerlijk te zijn?

GAËLLE “Het is vaak makkelijker om iemand anders dan jezelf te zijn. Ik vind het heel moeilijk om een clown te zijn, maar eens je de goede toon vindt, is het heerlijk om daarin te stappen. Dan hoef je niets meer te forceren en kan je gewoon zijn.”

TOM “Het hangt ook sterk van de context af. In het dagelijkse leven word je vaak gedwongen om een bepaalde rol te spelen. Je kan of mag niet zeggen wat je echt denkt of voelt. Op de scène kunnen we daar een platform voor creëren, een veilige plaats scheppen om dit te verbeelden en bespreekbaar te maken. Als je het masker laat zakken, zit er daaronder iets menselijks dat iedereen herkent. Je niet goed voelen in een bepaalde situatie, misschien omdat je honger of pijn hebt, of wat dan ook. Als je niet deelt wat er speelt in je hoofd, dan gaat iedereen er aan voorbij.”

Je moet erover praten. Jullie hebben het over ‘un jonglage qui parle’. Wat kan je met jongleerballen zeggen?

GAËLLE “Ik wil het jongleren anders inzetten dan puur *performatief*. In de scène over de fuif, bijvoorbeeld, vraag ik me dan af hoe ik zoiets kan verbeelden met jongleerballen. Hoe laat ik zien dat ik bang ben, me onzeker voel? Het jongleren is niet indrukwekkend, maar krijgt een bepaalde kleur mee. Het is verder kijken dan de techniek.”

TOM “We vertrekken niet vanuit bepaalde jongleerroutines om daar dan betekenis aan te geven; we vertrekken vanuit de inhoud en zoeken hoe we dat met de ballen kunnen uitdrukken.”

DENIS “We improviseren, praten erover, werken er op verder. We zoeken op welke manier woorden

www.ciescratch.be





en taal een plaats kunnen krijgen. Zo construeren we stukje bij beetje de voorstelling.”

TOM “Net zoals je met jongleerballen kan praten, kan je bijvoorbeeld door het over chips te hebben meer existentiële thema’s aanraken.”

Chips en jongleerballen. Nog andere dingen waar jullie graag mee werken?

GAËLLE “Ik hou erg van K-Ways. Elke keer als ik er een zie, wil ik die kopen. Soms heb je van die obsessies waarvan je niet weet waar ze vandaan komen.”

DENIS “Het helpt wel goed tegen de regen.”

TOM “Er zijn bepaalde motieven die in elke creatie van Scratch terugkomen: de K-Way, maar ook haarborstels, kapsels maken, Franse chansons, een spel met de microfoon. Dat geeft het gezelschap een identiteit mee, maar tegelijkertijd moet je ook opletten dat je jezelf niet herhaalt. Je moet je gewoontes herkennen, losknippen en andere manieren van vertellen vinden.”

DENIS “Op dat vlak zijn we goed omringd in deze creatie. Zowel voor regie, dramaturgie als clownerie hebben we klankborden. Die terugkoppeling vinden we erg belangrijk.”

TOM “We vinden het ook belangrijk om mobiel te zijn en licht te reizen. Daarom houden we de

NATIONALE REGENDAG?

Hoe vaak (stort) regent het eigenlijk op 21 juli? Gelukkig zocht weerman Frank Deboosere het uit. Op zijn website vinden we het volgende terug:

“In de Ukkelse waarnemingen ben ik op zoek gegaan naar de neerslaghoeveelheid op 21 juli. Voor de periode 1880-2021 (142 jaar) zijn er tien nationale feestdagen met meer dan 10 mm neerslag. 29 nationale feestdagen met neerslaghoeveelheden tussen 1 en 10 mm. 28 nationale feestdagen met neerslaghoeveelheden

tussen 0,1 en 1 mm. 75 droge nationale feestdagen. Conclusie: het is een fabeltje dat het op 21 juli altijd giet. Er is ongeveer 70% kans dat het niet of nauwelijks (<1 mm) regent. In feite regent het helemaal niet zo vaak in België. Er zijn weliswaar veel regendagen, maar het aantal regenuren blijft beperkt.”



NEERSLAGHOEVVEELHEID OP 21 JULI TUSSEN 1880 EN 2021



scenografie beperkt. Alles wat we gebruiken in de voorstelling, nemen we zelf mee de scène op in een zakje. Zo kunnen we gemakkelijk overal gaan spelen. Maar het verwijst ook naar het spel van kinderen: vanuit bijna niets kan je veel dingen laten ontstaan. Dat prikkelt ons meer dan een immens decor waarin je verloren loopt en dat je uren kost om op te bouwen."

Wat stemt jullie hoopvol en optimistisch?

GAËLLE "De vraag is of je de ellende wel moet verbloemen, of het gewoon de ellende kan laten zijn. Je hoort het zo vaak: 'kop op, het is niet zo erg, alles komt goed.' Voor mij ligt het antwoord veel meer in het kunnen delen van de merde."

TOM "De coronacrisis heeft heel goed aangetoond hoe snel we in staat zijn elkaar te veroordelen. We moeten de relatie met elkaar weer aangaan. Daarin hebben wij een rol te spelen als artiesten." *



HUN EERSTE FUIF 'GEEN FIJNE HERINNERING'

TOM "Ik herinner me mijn eerste fuif niet echt, want ik heb de indruk dat ik altijd al danste als er muziek was. Maar mijn eerste herinnering aan een slow weet ik wel nog: het was tijdens een schoolreis naar het waterzuiveringsstation van Basse-Wavre. Ik was verliefd op een meisje genaamd Laura, ik weet niet of ze er van wist, maar op vrijdagavond was er een bonte avond en samen met haar vriendinnen deed ze een dansje op 'Au soleil' van Jennifer. Ik zat op de eerste rij en op een gegeven moment kwam ze naar me toe om me uit te nodigen op het podium. Ik klampte me vast aan mijn stoel, iedereen duwde me om te gaan maar ik ging niet, hoewel ik wel wilde. Na de show was er een fuif, ik zat op een stoel toen het liedje 'Au soleil' begon te spelen. Een beetje verderop zag ik Laura dansen, het was het uitgelezen moment om haar te vergezellen. Dus ik raapte al mijn moed bij elkaar, stond recht en... ik liep de zaal uit, de nacht in, stopte onder een boom, sloot mijn ogen en beeldde me in hoe ik met Laura danste. En toen begon het te regenen..."

DENIS "Mijn eerste fuif was in het dorp, bij mijn burens. Het begon gewoon met een spaghetti bolognaise en zonder dat ik het doorhad transformeerde de avond in een dansfeestje. Ik herinner me vooral het moment van de slow. Plots werd je geacht een meisje uit te nodigen om te dansen. Ik zat op mijn stoel en iedereen kwam me zeggen dat ik een meisje moest vragen. Ik was doodsbang, iedereen keek me aan en ik durfde niet van mijn stoel komen. Ik heb er dus geen fijne herinnering aan."

GAËLLE "Ik was 12 jaar bij mijn eerste fuif. Mijn nichtje Sarah was het mooiste meisje van de school en erg cool. Ze werd altijd uitgenodigd op feestjes. Ik denk dat ik mocht komen omdat ik de nicht van Sarah was. Op één van die fuiven was er een jongen die niet bij ons op school zat en met wie niemand wilde dansen. Dus zei iedereen dat hij met mij kon dansen. We hebben geslowd en ik weet nog hoe ongemakkelijk ik me er bij voelde. Ik wilde zoals Sarah zijn en dansen met de coole jongens."